

Après l'envol de l'Être aimé...

Joëlle Lefilleul



Jacques : Dans le précédent numéro, j'avais publié un article en forme d'essai sur la "Thérapie du conditionnement", souhaitant qu'il y ait un échange sur ce sujet, voire sur le cheminement de chacun. C'est ce qui s'est passé, avec quelques textes reçus. Voici le premier.

Nous le devons à **Joëlle Lefilleul** qui a répondu avec un sympathique témoignage. Le texte a été frappé par **Sylvie Roy** qui s'est gentiment proposée pour ce rôle.



Perdre un être cher est une épreuve que nombre d'entre nous, qui sommes incarnés, avons à connaître, à expérimenter, à vivre.

C'est notre manière d'y faire face qui est éprouvée. Certains sont mieux armés que d'autres pour la surmonter, l'accepter, l'intégrer et poursuivre le cours de leur existence. D'autres, au contraire, sont anéantis, au bord du précipice, tout s'effondre avec le départ de l'Être aimé. On a beau savoir que rien ne s'arrête, que la personne quitte son corps physique pour un ailleurs, l'absence physique est si difficile à surmonter. Nous sommes des êtres habitués à voir la matière, conditionnés par la matière, oserais-je dire.

On passe par diverses étapes. Que ce soit un départ brutal (accident, suicide...) ou un départ "attendu" (personne qui arrive au terme de son existence du fait du l'âge, ou au terme d'une longue maladie...), le fait commun à tous ces départs reste l'absence physique avec tout ce qui va avec, le manque de partage, d'affectif et une complicité qui n'est plus.

J'ai moi-même connu la douleur de la perte. Non pas d'un enfant mais d'un compagnon de route, d'un merveilleux compagnon qui a partagé 20 années de mon existence. Et ce partage a été d'une richesse et d'une ouverture merveilleuse.

Par une belle journée d'octobre, il y a 5 ans, tout s'est brutalement arrêté. L'impensable est survenu. Sur le moment, j'ai tenu le coup. Peut-être parce que j'espérais un signe. Je ne savais rien de l'au-delà, uniquement que seul le corps meurt et l'âme continue. Au vu de ce lien si fort, il se passerait forcément quelque chose.

Alors, j'ai attendu avec cette lueur d'espoir qui m'a permis de ne pas sombrer. Chacun se raccroche à quelque chose. Par bonheur, durant ces 20 années, nous nous sommes beaucoup écrits et c'est dans la relecture de cet abondant courrier que j'ai puisé un peu de force.

Deux mois après sa disparition, un premier signe d'aide se manifeste. Je ne peux rentrer chez moi, en raison de la neige, je suis contrainte de rester en ville. Je ne sais pourquoi, je me rends à la FNAC de cette même ville, au rayon ésotérique (rayon où je n'étais jamais allée auparavant) et là, je tombe sur le livre de Monique et Jacques Blanc-Garin "En communion avec nos défunts", ainsi que sur celui de Raymond Moody "La vie après la vie".

Mais c'est celui de Monique et Jacques que j'achète, avec un livre du Père Brune. Quelques semaines plus tard, j'ose appeler Infinitude et là, Monique me conseille de venir à Lumières, en octobre (soit un an après le décès). Ce que je ferai. Je reçois le premier message en Tci et en écriture inspirée. Quel réconfort !

Pendant, le quotidien reste difficile à vivre. L'absence physique reste l'épreuve la plus pénible à surmonter. Je me noie dans le travail. Et puis, je vais passer par une phase où je vais être inondée d'images de tant de moments partagés (nous avons une passion commune pour les solitudes alpestres), images oubliées tellement nous avons vécu de moments intenses ensemble. Parfois, cela m'attriste, mais le plus souvent cela m'a fait chaud au cœur.

Quant aux messages reçus en Tci ou en écriture inspirée, ils sont à prendre en considération. Ils ne sont pas forcément ce qu'on attend. Il y a parfois de la déception car on espère des mots de réconfort. Ainsi, la 2ème année, voilà une partie du message reçu (qui m'avait déçue sur le moment) qui montre comme on peut nous secouer :

En Tci : "*Avance, c'est ta vie ... Pas toute seule*".

En écriture inspirée : "*Crois-tu que je peux diriger ta vie ? Crois-tu que je peux en changer le cours ? Oui, nous sommes unis par la pensée (...)* (...) *Tu as encore beaucoup de choses à faire,*

beaucoup d'épreuves à vivre, que je ne peux t'éviter, mais il faut que tu saches que je serai là et que rien ne t'arrivera sans que tu aies la force de surmonter. La vie est un bijou qu'il faut savoir vivre avec confiance et amour, alors tout devient plus facile.

Espère, aime, c'est la clé de toute chose".

Ces quatre dernières lignes m'ont cependant bien aidé. Voilà pourquoi je partage ce message car tout le monde peut être destinataire de ces mots.

Peu à peu, un petit éclairage sur l'autre côté du voile est apparu. Je me suis toujours interrogée, j'ai creusé ce qui m'interpellait durant mon existence. J'ai appris...

J'ai appris que nous sommes venus expérimenter chacun quelque chose, régler ce qui ne l'a pas été dans des vies précédentes. Nous avons à vivre avec ces émotions, à les gérer. Il ne faut nullement les refouler ou les enfouir mais en faire l'expérience. Accepter les pleurs, la détresse mais ne pas s'enfermer dans cette dernière. Au chagrin doit contrebalancer la force de poursuivre.

La Vie nous demande de ne pas s'apitoyer sur soi, car au fond, à bien y regarder, sur qui pleure-t-on ? Sur notre petite personne qui se retrouve seule, désemparée, sans plus d'appui, de but ; la peur du lendemain, du chemin à parcourir seul, apparaît alors.

La Vie ne nous laisse pas de répit ; elle nous demande d'avancer, de s'ouvrir, de regarder autour de nous.

L'Aimé nous envoie des dignes pour nous dire que tout va bien pour lui, mais égoïstement, nous le retenons. Oui, qu'il est difficile de ne plus l'avoir physiquement près de soi ! On apprend qu'il est important d'ouvrir les yeux aux mondes d'en-haut, pour se relier. Alors, on commence à aller mieux car, si l'Être aimé, nous était si précieux ici-bas, on ne peut qu'être réconforté, apaisé et heureux de le savoir entouré de lumière, d'Amour, dans la paix et sans souffrance.

Autre leçon qu'il nous est demandé de vivre, et pas des moindres, c'est que le chemin, on doit le faire seul. C'est l'attachement qui crée cette horrible souffrance. On a à comprendre qu'il faut se libérer de l'autre et surtout de cet attachement dont on n'est pas libre et qui nous prive d'être nous-mêmes.

Si le chemin, on doit le parcourir solitairement, j'ai pu constater que j'étais guidée, aidée. Nous ne

sommes pas seuls, contrairement à ce que l'on croit ou pense.

Oui, nos Anges Gardiens sont là qui veillent sur nous. Avec Amour, ils savent nous soutenir, nous diriger, nous orienter, grâce à des poteaux indicateurs mis sur notre route.

Soyons attentifs et n'oublions pas que nous sommes là pour expérimenter ce que notre âme a décidé, avant son incarnation, de venir vivre.

Nous appartenons, par ailleurs, à une famille d'âmes qui veillent à nous guider et à nous rappeler l'expérience que nous sommes venus vivre, que la séparation d'avec l'Être cher était établie avant nos incarnations respectives.

Forts de tous ces éclairages, cela nous console-t-il ? Il est certain qu'il faut laisser le temps panser notre blessure, accepter ces moments de chagrin, les vivre sans s'y complaire et ne pas s'attacher plus que de raison, tel un poids, à l'Aimé. Nourrir l'Amour et laisser l'Être Cher découvrir son nouvel environnement, l'accompagner dans sa nouvelle vie avec tout notre Amour et non notre douleur ou notre attachement.

En ce qui concerne ma propre expérience, je peux dire avec Amour, merci à l'Être Aimé, car mon existence a pris un autre tournant, tournant que je n'aurais jamais imaginé.

J'ai été guidée. Sans rien chercher, on a mis sur ma route des personnes qui, de fil en aiguille, m'ont menée à être ENFIN sur mon chemin de vie ou du moins là où je dois être pour me réaliser.

Je suis devenue énergéticienne, ce qui m'a permis de travailler en premier lieu sur moi, puis de me mettre au service du soin au Vivant, et au service de la Lumière.

Puis Joëlle ajoutait quelques mots pour terminer :

"Jacques, voilà donc ce que m'a inspiré votre "essai" dans le messenger n° 100. J'ai rédigé ce texte avec l'avis éclairé de mon Archange Gardien.

Vous apportera-t-il un peu de réconfort ? J'espère que peu à peu la douleur est moins vive. Vous avez créé Infinitude avec Monique, c'est VOTRE œuvre à vous deux. Continuez à la faire vivre, à la faire briller pour que Monique continue à être encore un peu aussi parmi nous. Elle vous aidera sûrement à poursuivre votre route, car maintenant vous avez également à vous réaliser PAR VOUS-MÊME.

Bon courage, Jacques, que l'Amour vous guide et que la Lumière éclaire vos pas".